

REDICTION & ADMINISTRATION : ROUBAIX, rue du Vieil-Abruyau, n° 43

PRIX DES ABONNEMENTS ROUBAIX-TOURCOING 3 mois, 4 fr. 80; Un an, 18 fr.

L'abonnement continue sans avis contraire.

PROCHAINEMENT L'avenir de Roubaix-Tourcoing PUBLIERA Un Nouveau Feuilleton BOURSE DU BOULEVARD

LA REUNION PLENIERE

La reunion plenièrè des gachets républicains me semble se avoir réussi la seconde fois aussi bien que la première.

CHAMBRE DES DEPUTES

Les syndicats des communes La commission chargée d'examiner le projet de loi adopté par le Sénat sur les syndicats

Le port de la Lance

Les troupes transformées en lanciers Hier, à deux heures de l'après-midi, a eu lieu la présentation au ministère de la guerre

LA PETITE MISSION

TROISIEME PARTIE LA MAIN OCHRES

— Oh ! d'un franc bien simple : J'ai chargé mon concubine, moi-même, de me procurer un peu de poudre, de voir les entrepreneurs de démolition, de leur faire acheter des matériaux jusqu'à Ville, et là j'ai trouvé celui qu'il cherchait.

— Chère Mienne ! s'écria Georges. — Pense à elle, ami, pense à elle toujours. Il ne faut pas qu'un seul instant elle soit absente de ta pensée.

— Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ?

— Oh ! d'un franc bien simple : J'ai chargé mon concubine, moi-même, de me procurer un peu de poudre, de voir les entrepreneurs de démolition, de leur faire acheter des matériaux jusqu'à Ville, et là j'ai trouvé celui qu'il cherchait.

— Chère Mienne ! s'écria Georges. — Pense à elle, ami, pense à elle toujours. Il ne faut pas qu'un seul instant elle soit absente de ta pensée.

— Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ?

— Oh ! d'un franc bien simple : J'ai chargé mon concubine, moi-même, de me procurer un peu de poudre, de voir les entrepreneurs de démolition, de leur faire acheter des matériaux jusqu'à Ville, et là j'ai trouvé celui qu'il cherchait.

— Chère Mienne ! s'écria Georges. — Pense à elle, ami, pense à elle toujours. Il ne faut pas qu'un seul instant elle soit absente de ta pensée.

— Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ?

— Oh ! d'un franc bien simple : J'ai chargé mon concubine, moi-même, de me procurer un peu de poudre, de voir les entrepreneurs de démolition, de leur faire acheter des matériaux jusqu'à Ville, et là j'ai trouvé celui qu'il cherchait.

— Chère Mienne ! s'écria Georges. — Pense à elle, ami, pense à elle toujours. Il ne faut pas qu'un seul instant elle soit absente de ta pensée.

— Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ?

— Oh ! d'un franc bien simple : J'ai chargé mon concubine, moi-même, de me procurer un peu de poudre, de voir les entrepreneurs de démolition, de leur faire acheter des matériaux jusqu'à Ville, et là j'ai trouvé celui qu'il cherchait.

— Chère Mienne ! s'écria Georges. — Pense à elle, ami, pense à elle toujours. Il ne faut pas qu'un seul instant elle soit absente de ta pensée.

— Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ?

On a fait évoluer le cavalier au pas, au trot et au galop. Les exercices furent terminés à quatre heures. Quelles en seront les conclusions ?

NOS DEPECHEES

Conseil des Ministres Paris, 27 février. — Les ministères ont tenu ce matin un conseil qui a duré une heure.

La conférence de Berlin M. le Président annonce que M. Laur demandera l'interpellation le 27 février.

Les Magasins généraux M. Emile Ferry questionne M. Tirard sur les magasins généraux créés par l'Etat qui acceptent de vendre à des prix inférieurs à ceux du marché.

Le traité Franco-Turc M. Tirard questionne M. le ministre des affaires étrangères sur le traité franco-turc qui a été signé à Constantinople le 10 février.

Les fonctionnaires réactionnaires M. Frosset — Le ministre de l'agriculture a demandé à l'interpellation le 27 février.

La vaine patience L'ordre du jour appelle la première délibération sur la proposition de M. Rougès d'augmenter le traitement des juges de paix.

Le port de la Lance Les troupes transformées en lanciers Hier, à deux heures de l'après-midi, a eu lieu la présentation au ministère de la guerre.

La petite mission Troisième partie La main ochres

— Oh ! d'un franc bien simple : J'ai chargé mon concubine, moi-même, de me procurer un peu de poudre, de voir les entrepreneurs de démolition, de leur faire acheter des matériaux jusqu'à Ville, et là j'ai trouvé celui qu'il cherchait.

— Chère Mienne ! s'écria Georges. — Pense à elle, ami, pense à elle toujours. Il ne faut pas qu'un seul instant elle soit absente de ta pensée.

— Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ?

— Oh ! d'un franc bien simple : J'ai chargé mon concubine, moi-même, de me procurer un peu de poudre, de voir les entrepreneurs de démolition, de leur faire acheter des matériaux jusqu'à Ville, et là j'ai trouvé celui qu'il cherchait.

— Chère Mienne ! s'écria Georges. — Pense à elle, ami, pense à elle toujours. Il ne faut pas qu'un seul instant elle soit absente de ta pensée.

— Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ?

— Oh ! d'un franc bien simple : J'ai chargé mon concubine, moi-même, de me procurer un peu de poudre, de voir les entrepreneurs de démolition, de leur faire acheter des matériaux jusqu'à Ville, et là j'ai trouvé celui qu'il cherchait.

— Chère Mienne ! s'écria Georges. — Pense à elle, ami, pense à elle toujours. Il ne faut pas qu'un seul instant elle soit absente de ta pensée.

— Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ?

— Oh ! d'un franc bien simple : J'ai chargé mon concubine, moi-même, de me procurer un peu de poudre, de voir les entrepreneurs de démolition, de leur faire acheter des matériaux jusqu'à Ville, et là j'ai trouvé celui qu'il cherchait.

— Chère Mienne ! s'écria Georges. — Pense à elle, ami, pense à elle toujours. Il ne faut pas qu'un seul instant elle soit absente de ta pensée.

— Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ?

— Oh ! d'un franc bien simple : J'ai chargé mon concubine, moi-même, de me procurer un peu de poudre, de voir les entrepreneurs de démolition, de leur faire acheter des matériaux jusqu'à Ville, et là j'ai trouvé celui qu'il cherchait.

— Chère Mienne ! s'écria Georges. — Pense à elle, ami, pense à elle toujours. Il ne faut pas qu'un seul instant elle soit absente de ta pensée.

— Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ?

— Oh ! d'un franc bien simple : J'ai chargé mon concubine, moi-même, de me procurer un peu de poudre, de voir les entrepreneurs de démolition, de leur faire acheter des matériaux jusqu'à Ville, et là j'ai trouvé celui qu'il cherchait.

— Chère Mienne ! s'écria Georges. — Pense à elle, ami, pense à elle toujours. Il ne faut pas qu'un seul instant elle soit absente de ta pensée.

— Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ?

— Oh ! d'un franc bien simple : J'ai chargé mon concubine, moi-même, de me procurer un peu de poudre, de voir les entrepreneurs de démolition, de leur faire acheter des matériaux jusqu'à Ville, et là j'ai trouvé celui qu'il cherchait.

M. Gréssat répond que le droit de voter n'est pas une faveur, mais un droit qui appartient à tous les citoyens. Il a répondu à M. Gréssat qu'il n'y avait rien de changé dans le principe de la représentation nationale.

La conférence de Berlin M. le Président annonce que M. Laur demandera l'interpellation le 27 février.

Les Magasins généraux M. Emile Ferry questionne M. Tirard sur les magasins généraux créés par l'Etat qui acceptent de vendre à des prix inférieurs à ceux du marché.

Le traité Franco-Turc M. Tirard questionne M. le ministre des affaires étrangères sur le traité franco-turc qui a été signé à Constantinople le 10 février.

Les fonctionnaires réactionnaires M. Frosset — Le ministre de l'agriculture a demandé à l'interpellation le 27 février.

La vaine patience L'ordre du jour appelle la première délibération sur la proposition de M. Rougès d'augmenter le traitement des juges de paix.

Le port de la Lance Les troupes transformées en lanciers Hier, à deux heures de l'après-midi, a eu lieu la présentation au ministère de la guerre.

La petite mission Troisième partie La main ochres

— Oh ! d'un franc bien simple : J'ai chargé mon concubine, moi-même, de me procurer un peu de poudre, de voir les entrepreneurs de démolition, de leur faire acheter des matériaux jusqu'à Ville, et là j'ai trouvé celui qu'il cherchait.

— Chère Mienne ! s'écria Georges. — Pense à elle, ami, pense à elle toujours. Il ne faut pas qu'un seul instant elle soit absente de ta pensée.

— Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ?

— Oh ! d'un franc bien simple : J'ai chargé mon concubine, moi-même, de me procurer un peu de poudre, de voir les entrepreneurs de démolition, de leur faire acheter des matériaux jusqu'à Ville, et là j'ai trouvé celui qu'il cherchait.

— Chère Mienne ! s'écria Georges. — Pense à elle, ami, pense à elle toujours. Il ne faut pas qu'un seul instant elle soit absente de ta pensée.

— Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ?

— Oh ! d'un franc bien simple : J'ai chargé mon concubine, moi-même, de me procurer un peu de poudre, de voir les entrepreneurs de démolition, de leur faire acheter des matériaux jusqu'à Ville, et là j'ai trouvé celui qu'il cherchait.

— Chère Mienne ! s'écria Georges. — Pense à elle, ami, pense à elle toujours. Il ne faut pas qu'un seul instant elle soit absente de ta pensée.

— Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ?

— Oh ! d'un franc bien simple : J'ai chargé mon concubine, moi-même, de me procurer un peu de poudre, de voir les entrepreneurs de démolition, de leur faire acheter des matériaux jusqu'à Ville, et là j'ai trouvé celui qu'il cherchait.

— Chère Mienne ! s'écria Georges. — Pense à elle, ami, pense à elle toujours. Il ne faut pas qu'un seul instant elle soit absente de ta pensée.

— Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ?

— Oh ! d'un franc bien simple : J'ai chargé mon concubine, moi-même, de me procurer un peu de poudre, de voir les entrepreneurs de démolition, de leur faire acheter des matériaux jusqu'à Ville, et là j'ai trouvé celui qu'il cherchait.

— Chère Mienne ! s'écria Georges. — Pense à elle, ami, pense à elle toujours. Il ne faut pas qu'un seul instant elle soit absente de ta pensée.

— Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ?

— Oh ! d'un franc bien simple : J'ai chargé mon concubine, moi-même, de me procurer un peu de poudre, de voir les entrepreneurs de démolition, de leur faire acheter des matériaux jusqu'à Ville, et là j'ai trouvé celui qu'il cherchait.

— Chère Mienne ! s'écria Georges. — Pense à elle, ami, pense à elle toujours. Il ne faut pas qu'un seul instant elle soit absente de ta pensée.

— Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ?

— Oh ! d'un franc bien simple : J'ai chargé mon concubine, moi-même, de me procurer un peu de poudre, de voir les entrepreneurs de démolition, de leur faire acheter des matériaux jusqu'à Ville, et là j'ai trouvé celui qu'il cherchait.

— Chère Mienne ! s'écria Georges. — Pense à elle, ami, pense à elle toujours. Il ne faut pas qu'un seul instant elle soit absente de ta pensée.

— Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ? — Alors, monsieur Molin ?

PRIX DES ANNONCES ANNONCES 0 fr. 25 la ligne RECLAMES 0 fr. 75 FAITS DIVERS 0 fr. 75 LOCALES 4 fr. 50

Les annonces sont reçues à ROUBAIX-TOURCOING aux Bureaux de l'Administration, 43, rue du Vieil-Abruyau, tous les jours de 10 heures à 6 heures.

Le journal est publié tous les jours, sauf le dimanche et les fêtes. Le prix de vente est de 10 centimes par copie.

Le journal est imprimé chez M. L. BOUTIER, imprimeur, rue de la Liberté, 10, à Roubaix.

Le journal est distribué par les facteurs de la poste et par les vendeurs ambulants.

Le journal est en vente partout où se vendent les journaux.

Le journal est en vente chez tous les libraires et papeteries.

Le journal est en vente chez tous les marchands de nouveautés.

Le journal est en vente chez tous les épiceries.

Le journal est en vente chez tous les bouchers.

Le journal est en vente chez tous les charcutiers.

Le journal est en vente chez tous les boulangers.

Le journal est en vente chez tous les pâtisseries.

Le journal est en vente chez tous les confiseries.

Le journal est en vente chez tous les chocolateries.

Le journal est en vente chez tous les biscuiteries.

Le journal est en vente chez tous les pâtisseries.

Le journal est en vente chez tous les confiseries.

Le journal est en vente chez tous les chocolateries.

Le journal est en vente chez tous les biscuiteries.

Le journal est en vente chez tous les pâtisseries.

Le journal est en vente chez tous les confiseries.

Le journal est en vente chez tous les chocolateries.

Le journal est en vente chez tous les biscuiteries.

Le journal est en vente chez tous les pâtisseries.

Le journal est en vente chez tous les confiseries.

Le journal est en vente chez tous les chocolateries.

Le journal est en vente chez tous les biscuiteries.

Le journal est en vente chez tous les pâtisseries.